

Guillaume, moine de Malmesburi (*De Reg. Angl.*, l. iv, c. 2, p. 131, 132), en a fait entrer un quatrième dans son Histoire des rois d'Angleterre, lequel a été réimprimé d'après lui par dom Ruinart (*Urb. Vit.*, ibid., p. 377, 381). Ce discours est le plus long de tous, et fort différent des trois autres. Mais on n'y reconnaît point le style du pape Urbain. Il faut donc dire que celui qui le rapporte n'a eu égard qu'au fond des choses, et ne l'a point copié tel qu'il avait été prononcé. Le pape y débute par exposer le déluge de péchés qui inondait le Christianisme, et dont la guerre contre les Turcs deviendrait le remède, ajoutant que les travaux qui l'accompagneront sont beaucoup au-dessus de ceux qu'il y a à commettre le péché. Après quoi il entre dans le détail de tous les pays que les Turcs avaient envahis : l'Asie, l'Afrique, l'Espagne, les îles Baléares, et oppose ces vastes régions au peu de terrain qu'occupaient les Chrétiens. Il passe de là à opposer le courage et la valeur des Européens à la lâcheté et à la poltronnerie des Turcs, et dit un mot de la bravoure des Français en particulier. Mais il s'arrête principalement à élever les croisés au-dessus de la crainte de la mort, jusqu'à leur en inspirer du mépris, et la leur faire regarder comme un grand avantage, et finit par fixer leur départ au printemps prochain.

Guibert, abbé de Nogent (*Gest. Fr.*, l. ii, c. 2), produit un cinquième discours de notre pape, encore différent de tous les autres. Il a raison d'avertir que, s'il ne le rapporte pas tel qu'il fut prononcé, il contient au moins ce qu'Urbain s'était proposé d'y établir. Il est visible, en effet, que ce n'est point là la manière de s'exprimer de ce pontife. Au lieu d'un style net, coulant, naturel, tel qu'était le sien, c'en est un embarrassé, rude, affecté. Les motifs que l'auteur fait valoir dans ce discours sont pris de l'excellence de l'Eglise de Jérusalem au-dessus de toutes les autres, comme en étant la mère; de l'exemple des Machabées, qui soutinrent si généreusement tant de combats en faveur de leur nation et de son temple; de l'extinction presque entière du Christianisme en Orient, de l'espérance de l'y rétablir, et de repeupler de Chrétiens cette partie du monde, pour combattre l'Antechrist, qui devait s'y élever; enfin des contributions accablantes qu'on exigeait du peu de Chrétiens qui y restaient, et des avanies cruelles qu'on faisait à ceux qui allaient visiter les lieux saints. L'auteur s'étend principalement sur ces deux derniers motifs, et entre sur le dernier, en particulier, dans un détail qui suppose d'horribles cruautés de la part des Turcs.

Frizon (*Gall. purp.*, p. 20-22) et François du Chesne (*Hist. de tous les cardinaux français*, t. II, p. 43, 44) nous présentent un sixième discours, qu'ils ont tiré de la Chronique de Jean Naucler, mais qui paraît avoir été inconnu à tous les anciens historiens de la croisade. Quoiqu'il en soit, il est encore différent de tous les autres, non seulement pour le fond des choses, mais aussi pour l'ordre et la manière de les dire. Il n'y en a aucun où il se trouve tant d'élégance, et de plus grands traits d'éloquence. Le début annoncé qu'il fut prononcé au concile de Clermont; ce qui paraît encore par la suite du discours. Après une courte mais vive description des maux inouis que les Turcs et les Sarrasins faisaient souffrir aux Chrétiens du pays, et à ceux qui y allaient d'ailleurs en pèlerinage, Urbain passe à l'énumération des diverses régions de l'Europe que ces infidèles avaient ravagées : l'Espagne, partie de l'Aquitaine, l'Italie jusqu'à Rome. Puis apostrophant les principales nations chrétiennes, les Français, les Allemands, les Saxons, les Polonais, les Hongrois, etc., il leur fait observer que leurs pays auraient déjà subi le même sort, sans l'empire de Constantinople qui leur servait comme d'un mur de défense, et les mettait à couvert des mêmes incursions. Le pape a encore glissé dans ce discours le motif des dépouilles sur l'ennemi. Il le finit par accorder l'indulgence plénière à ceux qui se croiseraient, et les assurer qu'eux et leurs biens seraient sous la protection de l'Eglise Romaine.

Foucher de Chartres (*ibid.* p. 817, 818), à l'imitation des autres historiens de la croisade, a aussi inséré dans son ouvrage un morceau d'un discours d'Urbain sur ce sujet. Mais le style de cette pièce informe n'a aucune ressemblance avec la manière de s'exprimer de notre pontife, quoique les motifs qui y sont employés se lisent, mais un peu diversement exprimés, dans les autres discours, dont nous venons de rendre compte. De sorte qu'on ne peut s'empêcher de juger que ce morceau aura été composé après coup sur les autres discours d'Urbain, soit par Foucher même, ou par quelque autre qui le lui aura communiqué. C'est le même morceau, mais un peu plus abrégé, que rapporte l'anonyme (*Gest. Dei per Fr.* t. I, p. 561), qui, dans le recueil de Bongars, suit immédiatement l'abbé Guibert.

Pierre Tudebode (*Gest. Fr.* l. i, p. 777), autre historien de la croisade, cite un simple passage, qui se lit un peu plus étendu dans l'anonyme publié par dom Mabillon (*Mus. It.* t. I, p. 159), comme faisant partie du discours de notre pape au concile de Clermont. Mais cet endroit, tel qu'il est rapporté, ne se trouve point dans aucun des autres discours précédents. Louis Jacob, auteur de la Bibliothèque pontificale (l. i, p. 222), a avancé qu'il se trouve un de ces discours dans la chronique de Bertholde de Constance. Mais s'il y avait regardé de plus près, il aurait vu qu'il n'y en a point.

## URBANI II PAPÆ

### SERMONES

#### I.

#### SERMO POST CONSECRATIONEM ECCLESIAE CLUNIACENSIS.

(*Bibliotheca Cluniac.*, 518.)

Anno Incarnationis Dominicæ millesimo nonagesimo quinto, indictione iii, viii Kalend. Novemb., domnus et venerabilis Urbanus papa secundus sacravit altare primum et majus novi nostri monasterii in honorem Dei, in memoriam beatorum apostolorum Petri et Pauli. Sacravit etiam per se

et altare secundum missæ matutinalis. Lugdunensis autem archiepiscopus Hugo, Pisanus archiepiscopus Dabertus; episcopus Signanus Bruno eodem die in ipso monasterio, jubente papa, tria in tribus primis cancellis sacrarunt altaria. Tunc papa inter sacrando missasque agendo, post alia salutis horta-

menta, coram episcopis et cardinalibus multorum-  
que personis, hujuscemodi sermonem habuit ad  
populum :

Sancti Patres et majores nostri Romani pontifices,  
qui sanctæ sedi apostolicæ præседerunt, ex quo locus  
Cluniacus institutus est ab initio, et monasterium  
istud fundatum, tam locum hunc quam rectores, vel  
habitatores ejus propensius dilexerunt, foverunt, et  
curaverunt attentius. Et merito. Nam pius ille Wil-  
helmus, istius olim monasterii institutor, nulli alii  
advocato, nulli patrono, nulli regi, vel principi curam  
ipsius tutelamque commendavit, nisi Deo et beato  
Petro, ejusque vicariis, Romanis scilicet pontificibus.  
Quorum numero vel ordini divina me dignatio, licet  
indignum, associavit, me olim monachum prioremque  
monasterii hujus sub domno ac venerabili Hugone,  
Dei misericordia adhuc superstite et benevalente.  
Igitur sicut pontifices summi ante me succedebant  
sibi in apostolica sede, successerunt etiam ad tuen-  
dum curandumque propensius locum istum. Verum-  
tamen nullus eorum per suam corporalem præsen-  
tiam locum istum hæcenus visitavit. Mihi vero, sicut  
impræsentiarum cernitis, id divina concessit clemen-  
tia. Denique inter alias causas quæ nos ad visitandas  
Gallias impulerunt, hæc prima et præcipua fuit ut  
locum istum et congregationem hanc speciali nobis  
cognitione germanam nostra præsentia lætificaremus,  
nostro accessu et alloquio juvaremus, et ad omnem  
utilitatem vel commodum nostram eis operam impen-  
deremus. Itaque hic vobiscum hodie præsentem, altare  
primum et majus cum cæteris quæ parata sunt, novi  
hujus monasterii sacramus, et ad eam quæ de eodem  
monasterio restat structuram, vestros animos incita-  
mus. Placet etiam nobis, vobisque placeat suademus  
(nam hoc ipsum et bonum videtur et justum), huic  
loco, qui vobis et cæteris Christianis in veneratione et  
cura bona habendus est, quosdam certos limites im-  
munitatis ac securitatis, circumcirca undique assi-  
gnare, ipsosque limites sacri banni. Infra quos ter-  
minos, nullus homo, cujuscunque conditionis ac po-  
testatis unquam invasionem aliquam grandem vel  
parvam, aut incendium, aut prædam, aut rapinam  
facere, aut hominem rapere, vel per iram ferire, aut  
quod multo gravius est, homicidium perpetrare, vel  
truncationem membrorum hominis, sacra auctoritate  
arcente, ullatenus audeat, nec audendo pertentet.  
Itaque termini sacri banni sunt hi. Versus Berzia-  
cum terminus est ad bivium citra Sarratam; unde  
una via venit ad Cluniacum, altera ad Masilias. In

strata versus Bellumiocum terminus est, contra quai-  
ruvium, quod est desuper molendinum cellerarii Clu-  
niacensis citra Viengias. Ultra Cluniacum versus  
Masilias, terminus est ad bivium, unde una via  
tendit ad Masilias, altera ad Sanctam Mariam de  
Bosco. Super Rufiacum terminus est ad summitatem  
defensi, ad bivium, unde una via tendit ad Bezornia-  
cum, altera ad Carellam. Versus Setgiacum terminus  
est intra quarruvium, citra locum ubi dicunt Adtur-  
gum. In strata versus Cabilonensem pagum terminus  
est ad grossam Cassantiam super Marziacum. Versus  
Brancedunum terminus est in via super Boscum  
Bannedum. Versus Trinorchium terminus est super  
rivulum quem dicunt Longam Aquam, inter Blano-  
scum et Donziacum. Versus Perronem vel Laziacum,  
terminus est ad Tres Fagos; ubi partiuntur, noster  
boscus de Cluniaco, et boscus comitalis. Versus  
Igiacum terminus est ad Carmos, super montem  
medium. Nos igitur terminos sacri banni huic mo-  
nasterio Cluniaco, et villæ ac burgo pariter præfi-  
gimus, hos limites plena certitudine assignamus, præ-  
cipientes in nomine Domini Dei omnipotentis, et au-  
ctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, uni-  
versos vos atque omnem hominem qui hæc lecturus  
vel auditurus est, contestantes ut bannum hunc  
scienter non infringatis, ut ejus legem et singuli et  
omnes teneatis. Si quis vero eam in uno horum quæ  
supra vetita sunt scienter infregerit, et ab abbate,  
vel priore, vel camerario, vel decano Cluniacensis  
conventus, et sicut visum fuerit ab eis, induciatus,  
congrua satisfactione non emendaverit, jam tunc,  
quisquis ille fuerit, excommunicationi subiacebit.  
Etiam si qui vestram contra illum talem, ab abbate  
vel fratribus interpellati fuerint, coercere eum, et ad  
emendationem urgere debent. Excommunicatus  
autem pro banno fracto, ubi emendationem congruam  
fecerit, absolvatur. Lex autem banni hujus non vobis  
solis ponitur qui præsentem estis, sed et cunctis absen-  
tibus et filiis et posteris vestris. Sed jam finem rei,  
pro qua nunc satagimus, videamus. Omnes igitur loco  
huic Cluniaco malefacientes et contra congregationem  
istam inique agentes, anathemate digni erunt, et beati  
Petri gladio feriendi usque ad emendationem con-  
gruam. Omnes autem loco huic Cluniaco benefa-  
cientes, et erga congregationem istam recte agentes,  
pacemque servantes, gratiam et misericordiam Christi  
Domini Dei nostri consequantur perpetuam, et beatos  
apostolos Petrum et Paulum primos et præcipuos ad-  
jutores habeant apud Deum. Amen.

## II.

### ORATIO AD IVONEM CONSECRATUM.

Quoniam, ut credimus, divino te nutu vocante  
clerus et populus civitatis illius unanimiter elegerunt  
rectorem, et nos usque perducentes petierunt  
consecrari episcopum, et ideo, Deo annuente, per  
manus nostræ impositionem episcopus consecratus  
es, amodo, frater charissime, scias te maximum  
pondus suscepisse laboris, quod est sarcina regimi-

nis animarum, et commodis deservire multorum,  
omniumque fieri minimum atque ministrum, et pro  
credito tibi talento in die divini examinis rationem  
redditurum. Nam si Salvator noster dixit: *Non  
veni ministrari, sed ministrare, et animam suam  
ponit pro ovibus suis (Matth. xx)*, quanto magis nos  
desidiosus servi summi patrisfamilias debemus